



Pénélope

Performance, textes et objets de

Aurélia Hannagan

Conception / Mise en scène - avec

Enrique Pardo

Composition musicale : **Sarmen A.**

Remerciements à Linda Wise, Olivier Neaud, à Sophie Gourjon, Daniela Molina, Pierre-François Blanchard collègues en création.

Comment suis-je arrivée ici ? J'ai été une voleuse de bijoux, de pierres et d'objets rares, j'en ai piqué de plus en plus et de plus en plus vite, ils finissaient par tomber tellement j'en avais. Bien, je n'ai plus à me soucier de les garder sur moi. Je crois que j'ai trouvé un endroit où je sais qu'ils seront toujours là, à vivre leur vie en m'attendant, à Malérargues. Accompagnée par Enrique j'ai pu apporter mes trucs, mes bouts de ficelle et mes cailloux, retailer mes vêtements, aiguïser mon esprit et poser mon bazar. A Malérargues j'ai retrouvé ma culture, je cherche ma voix.

Avoir quarante ans, et puis maintenant un peu plus, c'est aussi s'alléger, de certains rêves, de certaines illusions, d'une fougue qui, disons-le, prends d'autres formes quand le corps est plus lourd, plus fragile, les yeux un peu délavés... Je n'ai jamais aimé la jeunesse mais là... On ne peut pas tout avoir ! « J'ai un désir qui me gratte », plus fort qu'il y a dix ans, plus fort qu'il y a vingt ans, si, si... Je le dis sur scène, mais ce ne sont pas des mots, c'est tout à fait concret. Et mon corps maintenant écrit et résonne avec celui des autres, des autres femmes, des autres hommes, qui sont jeunes et brûlants, ou qui sont recouverts de l'écume de mer et des brisures de coquillages, tel cet Ulysse qui reviendra. Regarder la vie avec ces yeux, ça réveille un mort, c'est ce que je voudrais partager avec vous. A.H.

Notes de Direction

Deux citations-repères de navigation : la première de Romeo Castellucci qui dans son *Enfer* de Dante fait dire à un des comédiens : « L'adultère c'est l'enfer ». La deuxième, de Giulia Sissa, dans son « Sexe et Sensualité – La Culture Erotische des Anciens » (LE livre de l'année 2011!) : « C'est Pénélope qui, par ses billets doux à l'un et à l'autre [des « prétendants »], invente l'art d'aimer. »

Aurélia Hannagan a plus de quarante ans, elle est mariée et a deux enfants : j'ai envie de dire que c'est le stricte minimum requis pour aborder Pénélope, dont le mari (petit rappel) est porté disparu depuis 17 ans, et qu'une cohorte de prétendants veut en mariage, et avec ce mariage, la belle dote : la magnifique reine d'Ithaque (Penelope Cruz y est presque !), le royaume d'Ithaque et, bien sûr, la place d'Ulysse qui très probablement les a tous humiliés d'une façon ou d'une autre.

Cette présentation est une « répétition ouverte ». Cela veut dire que le travail en est à ces débuts et que nous présenterons trois scènes. Je ne pense pas que nous les répéterons en public, avec arrêts, reprises et directions ; disons que ces trois scènes sont des mises à l'épreuve de solutions à l'équation que propose Aurélia : d'un côté ses talents et fantasmes d'artiste et de l'autre le thème de Pénélope, qu'Aurélia a beaucoup étudié et analysé.

Les talents d'abord : un grand savoir-faire avec les objets scénographiques et particulièrement avec les marionnettes – et une attitude, un allant et des priorités qui ne s'embarrassent pas de cette piété orthodoxe qu'on trouve trop souvent chez les marionnettistes envers la manipulation de leurs marionnettes. Et, dans ce registre un peu « bordélique », Aurélia peut être très drôle dans ce que les britanniques appellent « stand-up comedy » (Aurélia est franco-britannique.) Le Festival d'Edinburgh, surtout le *fringe* (le « off ») présente aujourd'hui presque à 90% de la *stand-up comedy* – le solo très en verve du comédien-comique qu'avant en France on appelait « chansonnier ». On va la mettre à l'épreuve car c'est un genre qui a besoin de beaucoup d'expérience – le banc d'essai est en général le « pub » britannique.

Et Pénélope ? Pour paraphraser Pedro Almodovar : « une femme au bord de l'adultère ». Boutade, en apparence, mais lisez le livre de Giulia Sissa qui récupère cette boutade, l'analyse en profondeur et la confronte avec un magnifique sérieux « post-féministe ». Par exemple, les comparaisons qu'elle fait entre Pénélope et Clytemnestre qui, elle, avait « tranché » assez vite en se remarquant avec Egisthe. Il faut dire que son mari, le grand Agamemnon, avait sacrifié leur fille aînée pour partir en guerre ! Les choses étaient plus conjugales avec Ulysse.

Le livre de Giulia Sissa était mon livre de chevet à moi : Aurélia l'a inclus dans un tour d'horizon beaucoup plus vaste comme le démontre d'ailleurs la surprenante qualité de son écriture théâtrale. Je la remercie pour les dialogues de création – pour la qualité de leur teneur psychologique et culturelle – et « bordélique » aussi !

Pour clore ses notes, un autre hommage, cette fois avec Giulia Sissa, à l'auteur de ce fabuleux ouvrage qu'est « L'Art d'Aimer » : Publius Ovidius Naso – que nous appelons Ovide. EP